

Un aperçu sur quelques livres parus en Persan traitant sur le monde iranien et les juifs.

Table des matières

IRAN, AND GERMAN EXPERT IMMIGRANTS (1931-1940)	2
IRAN IN CRISIS, (BASED ON RECORDS OF 1941-1947)	5
LES MEMOIRES DE NASROLLAH ENTEZAM, DIRECTEUR DE COUR (DAR-BAR) DE REZA SHAH, SUR LES EVENEMENTS DU 16 SEPTEMBRE 1941 ET L'EXIL DU ROI.....	8
LA POLITIQUE ETRANGERE DE L'IRAN SOUS LA MONARCHIE DES PAHLAVI, 1921-1978, ECRIT PAR MAHDAVI, PROFESSEUR DE SCIENCES POLITIQUES A L'UNIVERSITE DE IMAM SADEQ	10
L'IMPORTANCE STRATEGIQUE DE L'IRAN PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE, SUJET DE THESE EN LANGUE ALLEMANDE, SOUTENUE PAR HOMAYOUN ELAHI EN ALLEMAGNE, A HANOVRE EN 1978. L'AUTEUR A TRADUIT SA THESE EN PERSAN, SOUS FORME DE LIVRE, EN 1982.	13

Iran, and German Expert Immigrants (1931-1940)

Les spécialistes allemands qui ont demandé à émigrer en Iran entre 1930 et 1940.

Azari Shahrezai (Reza), *Dowlat-e Irân va motekhasêsân-e maharem-e âlmâni (1310-1319)*, Publication of Iran National Archives Organization (Records Research Center). On the Occasion of The 25 th Year of Iran National Archives Organization establishment, Tehrân, 1995.

Dans cet ouvrage, des documents répertoriés montrent les efforts entrepris par des juifs allemands professionnellement spécialisés pour fuir le nazisme et trouver refuge en Iran. Ils montrent aussi les efforts de quelques hommes politiques iraniens pour leur venir en aide, conscients de la tragédie qui se déroulait sous leurs yeux, comme Seyed Hassan Taghi Zadeh, Hossein Ghaffary et Fatollah Pakravan.

En Allemagne, les persécutions nazies contre les juifs ont commencé à partir de janvier 1933. Les juifs étaient devenus des exclus de la société allemande. Les organisations sionistes juives ont essayé par tous les moyens d'amener le plus possible d'entre eux en Palestine. Les pays occidentaux n'ont pas montré beaucoup d'empressement pour accueillir les juifs qui leur demandaient asile. Seuls les juifs qui avaient une spécialité professionnelle ou les plus fortunés étaient acceptés, comme le montre le document portant le n° 27. On notera en particulier que les Etats Unis et la Turquie n'ont montré de l'intérêt que pour les demandeurs juifs d'un haut niveau de compétence professionnelle (document n° 80). Dans les 3 premières années du gouvernement nazi, alors que l'autorisation de sortie avait été donnée à 450 000 juifs, seul 11000 juifs, acceptés par d'autres pays, ont pu sortir d'Allemagne.

La politique menée par le gouvernement iranien pendant les années 1931 à 1940 a subi les contre-coups de ces événements, c'est-à-dire les demandes d'asile des juifs se sont considérablement accrues. Et il existe quelques documents archivés concernant cette période. Ce sont les seuls que nous possédons actuellement. En plus de ces documents, il y a environ 200 lettres écrites en français concernant des demandes d'émigration et des autorisations de travail en Iran. La plus grande partie de ces demandes sont formulées par des juifs allemands professionnellement spécialisés dans différents domaines. L'auteur signale qu'il est possible qu'il y ait d'autres informations sur ce sujet en Europe ou aux Etats-Unis, mais apparemment il n'y a pas d'autres documents écrits en persan qui soient de première main. Dans les Archives nationales de l'Iran, ces documents sont numérotés et font partie des archives du Ministère des affaires étrangères iraniennes.

On peut noter le nombre peu élevé de ces documents. Nous avons 59 documents pour les années 1933 et 1934, et 29 documents pour les années 1938 et 1939. Concernant ces demandes, on peut supposer que l'émergence du parti nazi en Allemagne dans les années 1933-1934 et l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne dans les années 1938-1939, ont provoqué une demande accrue de départ. L'auteur signale que l'accès aux Archives nationales de l'Iran n'est pas encore autorisé pour les autres années, ce qui aurait pu enrichir la recherche.

Le document n° 1 porte la signature de Azizollah Naïm, directeur du comité sioniste de Téhéran, responsable de la publication du journal sioniste iranien

« Hagoula » et le représentant des juifs d'Iran auprès de l'Agence Télégraphique Juive. Il était le directeur d'une société de production et de commercialisation de tissus en laine à Paris. Il avait écrit en 1931 et proposé, dans un bulletin publié par l'Agence Télégraphique Juive à travers le monde, que les juifs viennent s'installer et investissent en Iran. En contre-partie, il avait voulu faire passer des accords avec l'Etat iranien pour obtenir des garanties et des facilités pour les juifs.

L'évolution économique de l'Allemagne, après la crise de 1929 avait amené beaucoup d'Allemands à vouloir s'expatrier. En 1931, les documents numérotés de 2 à 6 donnent des indications concernant des demandes de juifs voulant s'installer en Iran. Ces juifs proposaient, pour obtenir un avis favorable du gouvernement iranien, de créer une université scientifique et d'amener des spécialistes allemands pour enseigner en Iran (documents n° 20-21-28-34-36). La Turquie, qui avait également été sollicitée, avait accepté la proposition et une université a été créée à Istanbul avec des enseignants allemands. La Turquie a profité de cette opportunité pour développer son économie dans le domaine agricole et industriel en autorisant l'émigration de spécialistes juifs (documents n° 11-20-28-29-30-37-80).

Dans les documents n° 7-8-9-10, les juifs allemands proposaient à l'Iran d'amener avec eux des appareils médicaux dont le pays avait grand besoin.

Les autorités iraniennes se trouvaient devant une situation juridique sans précédent. Les documents n° 11-12-14-15-16-22-23 donnent un aperçu des correspondances entre les différents ministères, l'Assemblée Nationale et le gouvernement pour trouver une solution à ce vide juridique.

En 1937, le roi Rezâ Shâh donne l'autorisation de faire venir en Iran les émigrants juifs qui le souhaitent, à condition qu'ils possèdent un capital et qu'ils soient spécialisés professionnellement. Il ordonne également qu'une enquête préalable soit faite sur chaque allemand qui désire venir en Iran (documents n° 88-91-94-96-97). Dans le document n° 103, il est demandé expressément au Premier Ministre de bien vérifier que ces juifs allemands, qui veulent émigrer en Iran, ne sont pas membre du parti nazi de leur pays. Le Ministre des Affaires Etrangères répond, dans le document n° 108 : « Qu'étant donné que ce sont des juifs, en principe ils ne peuvent pas être membres du parti nazi allemand, car les juifs sont contre le parti nazi ». Cela montre l'ignorance du roi Rezâ Shâh sur les événements qui se produisaient en Europe.

Que sont devenus par la suite ces émigrants ? Actuellement il n'y a pas d'informations, ni sur leur nombre et ni sur leur influence sur l'économie de l'Iran.

Dans cet ouvrage, il est précisé que sans le soutien actif et la contribution de l'Organisation Nationale des Archives d'Iran, (organisme dépendant de la République Islamique d'Iran), cette recherche n'aurait pas pu aboutir et ni être publiée.

L'autorisation accordée à cette publication, comme d'ailleurs à d'autres publications sur la période de la monarchie des Pahlavi, amène à se poser des questions, quelles en sont les raisons ? Leurs objectivités ? Leurs valeurs historiques sont indéniables. Il y a peu de documents sur l'histoire contemporaine en Iran. Critiquer le pouvoir précédent ? Aurait-il favorisé le racisme en Iran ? (Entre 1925 et 1928 des articles avaient mis en cause les religieux islamiques, leur responsabilité à la dégénérescence de l'Iran et leur indulgence envers les minorités). Ce qui permettrait de mettre en valeur les acquis de la République Islamique et sa politique.

Iran In Crisis, (Based on Records Of 1941-1947)

Iran en Crise (A partir des rapports écrits sur les émissions de radio, les journaux et les activités quotidiennes des Iraniens)

Haflang (Kiani) & Badii (Pirouz), *Irân dar Bohrân*, Iran National Archives Organization (Records Research Center), Tehrân, 2000.

L'Organisation Nationale des Archives d'Iran a publié en 1993 un ensemble de « Rapports confidentiels de la Préfecture de police iranienne ». Ces rapports représentent une partie des carnets de notes écrites jour après jour par les fonctionnaires de la préfecture de police et envoyés au Ministère. Parmi ces notes, on trouve des rapports sur les émissions de radio diffusées en Iran et provenant de différents pays à travers le monde. A partir de 1941, l'occupation du pays par les armées alliées avait provoqué une guerre psychologique à travers les ondes entre les belligérants. Nous avons ainsi un aperçu des informations et des commentaires sur la situation politique, militaire, économique et culturelle d'une grande partie du monde sur la 2^e guerre mondiale jusqu'à l'année 1947.

Une autre partie de ces notes est en rapport avec des écrits et des informations sur Téhéran et sur la situation mondiale.

Dans cet ouvrage, « l'Iran en Crise », ces rapports écrits sur les émissions de radio diffusées toutes les nuits donnent des informations concernant la 2^e guerre mondiale, sur l'Iran et sur le reste du monde. Sur des événements qui ont bouleversé la société iranienne. Sur radio Berlin et sa propagande raciste contre les juifs, son attaque permanente contre ceux qui sont hostiles au nazisme allemand. Sur l'occupation du pays par des armées étrangères et leur ingérence dans la politique intérieure iranienne, sur les partis politiques, surtout le parti communiste « *Toudeh* », sur les difficultés que traverse le pays : crise économique, crise sociale et les souffrances du peuple iranien.

L'auteur remercie l'Organisation Nationale des Archives d'Iran, (organisme dépendant de la République Islamique d'Iran), pour son soutien actif et sa contribution, sans lesquels cette recherche n'aurait pas pu aboutir et ni être publiée.

Il y a également un article de Jewish Chronical n° 29, publié à New York le 29 Août 1941 et traduit de l'anglais. Il informe sur le succès remporté par les Alliés sur les Nazis en Iran, ce qui rassure 60 000 juifs. L'attaque en Iran des forces armées anglaise et russe contre les nazis, qui sous couvert de statut d'experts ou de touristes avaient envahi tout le pays, a pris fin. La communauté juive iranienne et ses 60 000 âmes, ainsi que tous les démocrates du pays peuvent enfin respirer. Tous ceux qui ont souffert de la présence des espions nazis et de la 5^e colonne allemande sont tranquilisés.

Une des conséquences de l'arrivée des troupes anglaise et russe a été l'interruption des attaques de l'Axe contre la présence anglaise au Proche-Orient. La position des Anglais se trouve renforcée en Palestine et l'occupation de la Syrie devient plus facile.

Plus de 60 000 juifs résident dans les grandes villes en Iran dont 10 000 à Téhéran, les autres vivent à Mashad, Tabriz et Ispahan.

Des émissions de radio.

Emission en persan de radio Berlin le 12/09/1941 à 18h 30 et destinée aux Iraniens.

En résumé, après avoir donné des nouvelles du front russe, le nombre des prisonniers anglais capturés, les chars et les matériels de guerre ennemis détruits, on passe aux informations politiques. On apprend que les Anglais persécutent les habitants des pays arabes. Par exemple, les Arabes de Palestine n'ont pas le droit de voyager à l'étranger et on leur donne difficilement des autorisations pour faire du commerce. Mais par contre les « youpins » (juifs) peuvent faire tout ce qu'ils ont envie, voyager et faire du commerce. On annonce aussi que récemment les « youpins » ont eu l'autorisation de partir en Irak et qu'ils peuvent même s'y installer si bon leur semble. D'ailleurs, tout le commerce de l'Irak est entre les mains des « youpins ».

Emission en persan de radio Berlin le 13/09/1941 à 8h 15 et destinée aux Iraniens.

Après avoir communiqué les nouvelles sur les différents fronts, on passe aux informations internationales. Les youpins sont les soutiens les plus actifs des Anglais. Pour que les Anglais puissent continuer la guerre, les youpins de Buenos Aires leur ont donné, par l'intermédiaire de leur ambassadeur, la somme de 300 000 pesetas.

Selon le directeur du Comité des youpins, Newmland (?), il n'y aura aucune restriction financière pour aider les Anglais. En outre ce directeur insiste sur l'article écrit par Churchill dans le journal News Chronical où ce dernier parle du lien entre les « youpins » et les Anglais. Newmland confirme que le conflit mondial actuel est la guerre des juifs et les Anglais se battent pour eux.

Quelques rapports

Rapport du Bureau d'Information et de Statistique de l'Iran, daté du 25 Mordad 1325 (1946) sur le discours d'un mollah dans la ville d'Ispahân.

Dans la mosquée Jâ'meh, cheikh Ali Akbar Mofagh Khorassani, pendant son sermon, évoque les différentes religions. Pour lui, la Bible, la Tora et autres écrits ne sont pas des livres sacrés car ils ont été arrangés par les hommes. Nous devons révéler, dit-il, à ces Juifs, ces Chrétiens, ces Nassériens et ces Bahaï que la vraie religion, celle qui n'a pas été manipulée est l'islam. La plupart des prédicateurs discutent cette année sur les religions, mais on ne comprend pas quel est leur dessein ni dans quel but ils agissent.

Les rapports écrits, sur les émissions quotidiennes de radio (jusqu'à 3 fois dans une journée) diffusées en Iran, proviennent des villes suivantes : Berlin, Ankara, Londres, Delhi, Tokyo, Rome.

Les rapports écrits sur les quotidiens iraniens consultés en Persan : *Irân, Kouchech, Setâreh, Atech, Dad, Mardom, Mard-e emrouz, Etelaat, Keyhan, Mehr-e Iran.*

Sur les journaux étrangers en langue anglaise : Jewish Chronical (New York), Record (Londres), Post (Londres), Sentinel (Londres), Journal (Londres), Sun (Spring Field).

En langue russe : Izvestia (Moscou).

En turc : *Vatan* (Istanbul)

En langue arabe : *Al Ahram* (Le Caire), *Al Bagh* (Le Caire), *Al Ahval* (Le Caire), *Al Anin Valednia* (Le Caire).

Les rapports écrits provenant des villes de : Mashad, Ahvaz, Ghazvin, Mazanderan, Semnan, Racht, Mehrabad, Ispahan.

Une quantité importante de rapports écrits sur les nombreuses activités du parti communiste *Toudeh* dans différentes villes d'Iran.

Les Mémoires de Nasrollâh Entezâm, directeur de Cour (Dar-bar) de Rezâ Shâh, sur les événements du 16 septembre 1941 et l'exil du Roi.

Abbassi (Mohamad Reza) & Tirâni (Behrouz), *Khâterât-e Nasrollâh Entezâm* (Les Mémoires de Nasrollâh Entezâm), Ed. Iran National Archives Organization, Tehrân, 1992.

Les mémoires écrits par les hommes politiques qui ont participé à l'histoire de l'Iran ne sont pas bien nombreux. C'est pourquoi les souvenirs journaliers d'un homme politique qui a vécu des événements importants dans l'entourage de celui qui s'est tourné vers l'Allemagne nazie prennent plus de valeurs. Le regard porté par de Nasrollâh Entezâm sur la monarchie des Pahlavi est précieux. Il évoque ses souvenirs sur les relations diplomatiques et politiques de l'Iran avec l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis.

Il dépeint quelques-uns des hommes influents de son époque qui l'ont accompagnés dans sa carrière politique :

- Abdol Hossein Timourtâsh, important chef tribal à l'ouest de Khorâssan.
- Ali Akbar Dâvar, auteur de la révision constitutionnelle de 1925 qui a amené Rezâ Shâh Pahlavi au pouvoir.
- Mohammad Ali Foroughi, secrétaire en 1910-1911 du 1^{er} Majeles (Parlement iranien). Franc-maçon comme de Nasrollâh Entezâm, il a été nommé plusieurs fois ministre.
- Hassan Mostowfi, 7 fois députés, il finira comme sénateur.

Nasrollâh Entezâm est né en 1900 à Téhéran dans une famille aristocratique. Il poursuit la même carrière politique que son père, un dignitaire sous les Qajars. Il était notoire qu'il faisait partie des francs-maçons en Iran, comme son père. Il ne s'en cachait pas. Ses amis avaient écrit que son frère aussi faisait partie de la même loge maçonnique que lui.

En 1923, Rezâ Khân, un ancien colonel de la division « cosaque », est nommé Premier ministre. Et en 1925 le Parlement accorde les pleins pouvoirs à Rezâ Khân, qui dépose le dernier Shâh de la dynastie des Qadjar (1794-1925). Il se fait couronner Shâh le 12 décembre : c'est l'avènement de la dynastie des Pahlavi.

Le Roi nomme Foroughi Premier Ministre. Nasrollâh Entezâm entre au Ministère des Affaires Etrangères et sa carrière politique commence avec une nomination à l'ambassade d'Iran à Paris. Puis il ne quittera plus la fonction diplomatique et représentera son pays dans les instances internationales à Genève, Londres, Tokyo, Varsovie, et Moscou. En 1938, il entre en Iran pour occuper un poste important au Ministère des Affaires Etrangères et quelques mois plus tard il devient le directeur de la Cour (*Darbâr*) du Roi. Il va être en contact direct avec lui et il assistera à ses décisions politiques. de Nasrollâh Entezâm sera un témoin attentif des événements qu'il évoque dans cet ouvrage et qui vont se dérouler sous ses yeux. La réalité vue par le Roi, et donc par lui, est parfois loin de la vérité. Cette politique de neutralité choisie par lui et qui le poussera, malgré lui, au-devant de la scène internationale. En 1939, il va assister aux agressions nazies en Europe, mais ses ressentiments contre les Anglais et les communistes russes le condamnent au silence. Son aveuglement sur les drames qui ont bouleversé le monde sera pour son trône.

Nasrollâh Entezâm évoque l'influence de plus en plus grande de l'Allemagne nazie en Iran. Il admet leur aide économique et militaire, par exemple leur présence

dans les ports du nord de l'Iran, officiellement pour réparer les bateaux. Mais cette présence avait inquiété les Russes qui avaient envoyé des ultimatums à Rezâ Shâh pour qu'il arrête cette politique. Les Anglais l'avaient contacté personnellement pour le mettre en garde, pour lui signaler que ce sont des officiers nazis aux ordres de Hitler. Mais pour le Roi, ce sont des experts en tout genre pour aider le pays à se développer. D'ailleurs, la croissance économique était devenue telle que le nombre des Allemands ne cessait d'augmenter. Cependant, Rezâ Shâh admet que les Allemands sont au service de leur pays dirigé par les nazis avec leur désir d'expansion. Ces Allemands doivent obéir à leur gouvernement et aller où on leur commande de se rendre. Pour le Roi, les Alliés cherchent des prétextes pour nuire aux intérêts de l'Iran. Comme, par exemple avec "la soi-disante présence des espions nazis et l'existence de la 5^e colonne allemande".

Rezâ Shâh n'appréciait pas particulièrement Hitler. Il ne supportait pas les discours politiques de Mussolini, « C'est un homme médisant », avait-il confié à Nasrollah Entezam. Sa position de neutralité le plaçait politiquement contre les Alliés. Face à une politique allemande violente et raciste, la position stratégique de l'Iran dans le conflit mondial et l'aveuglement du roi devant l'extrémisme où il s'était engagé politiquement ont été plus forts que le désir de Rezâ Shâh de desserrer les pressions anglaise et russe.

Nasrollâh Entezâm vivra le déroulement au jour le jour de la destitution de Rezâ Shâh en août 1941, malgré, écrit-il, « La volonté des Américains, au début des tractations, de vouloir garder le Roi sur son trône ». Rezâ Shâh est contraint d'abdiquer en faveur de son fils Mohammad Rezâ Shâh, sous la pression des Britanniques et des Soviétiques, mécontents par son refus de s'engager à leurs côtés.

Le 29 janvier 1942, un traité d'alliance sera signé entre l'Iran, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique et les relations diplomatiques coupées avec l'Allemagne.

Après le départ du Roi, Nasrollâh Entezâm participera activement aux affaires politiques de l'Iran. Il occupera plusieurs postes ministériels dans les différents gouvernements qui vont se suivre jusqu'en 1945. Après la guerre, il reprend ses fonctions de diplomate international jusqu'en 1951 et l'arrivée de Docteur Mossadegh.

Dans les années 1950, concernant les discussions pour la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le gouvernement iranien, Nasrollâh Entezâm est accusé d'avoir touché une somme importante des juifs pour que cette reconnaissance se concrétise. Car on estime que pour les juifs, il était très important qu'un Etat musulman reconnaisse Israël. Mais les opposants à cette politique pensaient que les pays arabes allaient très mal prendre cette initiative et condamné ces chiites à la solde des juifs.

En 1951, le Parlement vote à l'unanimité la nationalisation de l'industrie pétrolière. Docteur Mossadegh, chef du Front National et partisan des nationalisations, devient Premier ministre. Nasrollâh Entezâm sera écarté des responsabilités politiques dans le gouvernement du Docteur Mossadegh, car c'est un opposant à la nouvelle politique qui va être mise en place. Après l'échec du Front National iranien et le retour de Mohammad Rezâ Shâh avec l'aide de la CIA, il est nommé en 1953 Ambassadeur d'Iran à Washington jusqu'en 1956. De 1959 à 1962, il sera ambassadeur d'Iran à Paris, avant de prendre sa retraite. Il continuera de se tenir au courant des affaires politiques de son pays grâce à ses relations aussi bien en Iran qu'à l'étranger.

La politique étrangère de l'Iran sous la monarchie des Pahlavi, 1921-1978, écrit par Mahdavi, professeur de sciences politiques à l'Université de Imam Sâdeq

Mahdavi (Abdolrezâ Houchang), *Siâsat-e kharedji-e Irân dar dowrân-e Pahlavi, 1300-1357*, Ed. Alborz, Tehrân, 1994.

Mahdavi constate que l'Iran a été parmi les premiers pays à être colonisé d'une manière nouvelle. Cela avait commencé avec le partage de la Perse en zone d'influence entre les Russes et les Anglais, par l'accord du 31 août 1907. Et en juillet 1919, les Anglais négocient secrètement avec le gouvernement de Vosuq od-Dowlé un Accord de mise sous tutelle. L'Iran restait indépendant et souverain, mais confiait aux Britanniques le soin de réorganiser ses finances, son armée et son administration. Devant les nombreuses protestations des nationalistes, encouragés par les Français et les Américains, les Anglais sont obligés de retirer leurs troupes de la région de Qazvin. Mais ils ont agité le spectre du danger bolchevique, favorisant ainsi le coup d'Etat de février 1921 par lequel Seyyed Ziyâ' (leur favori) et Rezâ Khân (Pahlavi) ont pris le pouvoir.

Le règne de la monarchie des Pahlavi qui a duré 57 années peut être partagé en 3 parties :

1921-1941 : Les 20 années de dictature de Rezâ Shâh. Il a voulu moderniser son pays et en même temps, il a obligé les intellectuels à lui obéir sans discuter. Il a signé un traité d'amitié avec l'Allemagne en 1934, au commencement du Reich allemand qui durera jusqu'au début de la 2^e guerre mondiale. Son but était de se dégager de la domination anglaise. Rezâ Shâh avait considéré les Allemands comme faisant partie de la 3^e force, sur qui il pouvait compter. En 1927, il y eut un accord entre l'Iran et la compagnie aérienne allemande "Yunkers" et le courrier postal par avion lui fut confié sur tout le territoire iranien. En 1928, la mise en route et la gestion d'une partie des chemins de fer du nord de l'Iran fut confiée aux travailleurs allemands. En 1930, la direction de la Banque Nationale iranienne fut confiée à des experts allemands.

Mais, dès la prise de pouvoir par Hitler, les relations entre les deux pays ont changé. Une vaste propagande nazie a débuté sur le thème de la race aryenne qui unissait les deux pays, de la même nécessité de défendre le monde libre contre le communisme et l'impérialisme. En 1936, les Allemands ont encouragé Rezâ Shâh à changer le nom du pays, désormais, la Perse sera remplacée par Iran. Ce nom, rappelant Arya, avait beaucoup plu aux Iraniens qui avaient apprécié cette position des Allemands. Le caractère autoritaire de Rezâ Shâh a créé quelques problèmes, en particulier la rupture des relations diplomatiques avec la France de 1937 à 1939 et avec les Etats-Unis de 1936 à 1938.

L'auteur décrit les péripéties de la 2^e guerre mondiale et le prétexte du refus du souverain iranien d'expulser les experts allemands, qui étaient soupçonnés d'être des agents nazis, les armées britanniques et russes ont envahi l'Iran. En 1941, Rezâ Shâh donne sa démission.

Sur le pont du bateau qui l'amène en exil, il tient un discours, assez méconnu, à l'officier Mount Eskarayan : « *Pourquoi on ne m'a jamais dit que les Anglais avaient besoin de moi ? Si votre Ministre Plénipotentiaire m'avait informé de l'importance*

stratégique que représentait mon pays pour les Alliés, j'aurais pris le temps de les aider. Vous, les Anglais, vous insinuez que j'ai donné asile à des espions allemands. Cela n'a pas de sens. Il y avait des Allemands en Iran, mais des personnels de la Préfecture de police et ma garde personnelle les surveillaient de près. On ne voulait pas qu'ils mettent en danger notre politique de neutralité. Vous déclariez que vous aviez besoin de l'Iran pour faire passer des armes aux Russes. Au lieu de nous avoir tout détruit, si vous me l'aviez demandé, j'aurais mis à votre disposition nos voies de chemins de fer. Au lieu de nous dire ce que vous aviez besoin, non seulement vous nous avez déclaré la guerre, mais vous êtes devenus les alliés de notre pire ennemi, la Russie ».¹

1941-1953 : La période de la démocratie. Après l'accession au trône de Mohammad Rezâ Shâh, les Anglais ont été obligés d'accepter, pour de multiples raisons, que le pays s'ouvre à la démocratie. Cela a été l'avènement de Qavâm ol-Saltanê et surtout de Docteur Mossadegh, qui a réussi à donner le goût de la liberté aux Iraniens et à secouer le joug de l'emprise anglaise. Mais les dissensions entre les partis politiques de gauche et de droite ont favorisé le coup d'Etat de 1953.

1953-1978 : La dictature de Mohammad Rezâ Shâh. Avec l'aide de la C.I.A. et des Anglais, le pays est passé une seconde fois sous un régime de la dictature encore plus dur que celui de Rezâ Shâh. Mohammad Rezâ Shâh s'est placé sous une totale protection des Etats-Unis. D'après les estimations de l'auteur, près de 40 000 experts américains sont arrivés en Iran et le régime a basculé dans la violence et la méfiance, ce qui a préparé le terrain à la révolution qui a anéanti le régime Pahlavi.

Pour l'auteur, quinze ans après la chute de Mohammad Rezâ Shâh, il est sans doute possible de tirer quelques leçons de sa politique étrangère. Selon lui, les aspects négatifs ont été la reconnaissance de l'Etat d'Israël et surtout la fourniture de pétrole à ce pays, créant un profond fossé avec les pays arabes, en particulier avec le Raïs égyptien, Abdol Nasser, ce qui avait été soigneusement tenu secret. L'Iran était devenu un pays sous les ordres des Américains. Une armée suréquipée, une aide militaire iranienne à la guerre du Vietnam, l'intervention dans la Corne de l'Afrique, une aide financière à des pays pauvres sur les recommandations de Washington, et tout cela sans profit pour l'Iran. Les aspects positifs ont été, toujours d'après l'auteur, les relations amicales avec les pays voisins. La signature avec la Russie de la non-prolifération des armes en 1953, traité de paix avec l'Irak à Alger en 1975, résolution du problème du nom de Golfe Persique, revendiqué par Saddam Hossein comme étant le Golfe Arabe, etc...

En conclusion, l'auteur se demande comment un régime aussi puissant, doté d'une armée de près de 500 000 hommes, d'une police aussi efficace que la Savak, qui a eu des relations amicales avec autant de pays étrangers et sous la protection des Etats-Unis a pu sombrer en si peu de temps, sans que personne ne lève le petit doigt. Même le Shâh sur son lit de mort avait avoué : « Je ne comprends pas ce qui est arrivé ». Beaucoup d'explications sociologiques ont été données. Mais en définitive,

¹ Mahdavi (Abdolrezâ Houchang), *Siâsat-e kharedji-e Irân dar dowerân-e Pahlavi 1300-1357* (La politique étrangère de l'Iran sous la monarchie des Pahlavi, 1921-1978), p. 53. Ed. Alborz, Tehrân, 1373/1994.

l'Occident n'a-t-il pas voulu islamiser tout le Moyen-Orient pour contrer le communisme ? L'exemple de l'Afghanistan de 2004 confirmerait cette constatation.

L'importance stratégique de l'Iran pendant la deuxième guerre mondiale, sujet de thèse en langue allemande, soutenue par Homâyoun Elâhi en Allemagne, à Hanovre en 1978. L'auteur a traduit sa thèse en persan, sous forme de livre, en 1982.

Elâhi (Homâyoun), *Ahamyat-e estrâtegiki-e Irân dar djang-e djahânie-e dovom* (L'importance stratégique de l'Iran pendant la deuxième guerre mondiale), Ed. Université de Téhéran, 1982.

Ce livre sur l'histoire de l'Iran se distingue d'autres ouvrages traitant le même sujet par deux particularités. La première est qu'il se limite aux relations entre trois pays, l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie avec l'Iran, et surtout leurs conduites politiques qui ont influencé l'économie de l'Iran et leurs conséquences négatives. La deuxième particularité de cette étude est qu'elle est basée sur les documents de première main consultés dans les pays concernés. Sur les archives du ministère des Affaires étrangères anglaises concernant la 2^e guerre mondiale. Ces documents ont pu être consultés à partir de 1972. En Allemagne, les archives ont été disponibles dès 1956. En Russie, seuls les documents officiels, donc de 2^e main, ont pu être consultés. En Iran, les archives ne sont pas consultables.

L'auteur affirme être le premier chercheur à travailler sur ces textes à caractère confidentiel et d'une grande valeur historique. Il a restreint sa recherche à la période comprise entre septembre 1939 et septembre 1943 où la position stratégique de l'Iran était très importante, car par la suite, il ne présentera plus d'intérêt majeur dans le conflit mondial. Une chronologie sommaire, quelques années avant 1939, a été faite sur les relations économiques entre les différents Etats en cause pour comprendre la portée des événements à venir.

Il existe très peu d'ouvrages traitant sur l'histoire politique de l'Iran pendant la 2^e guerre mondiale, ou même de la période contemporaine, alors que nous avons beaucoup de livres écrits sur l'Iran ancien.

Les sources et bibliographie utilisées dans cette thèse sont très riches :—Les livres—Les Mémoires publiés—Les documents publiés—Les documents confidentiels des archives des Affaires Etrangères de divers pays—Les publications.

L'ascension de Hitler en Allemagne avait posé des problèmes à la politique étrangère de l'Angleterre, qui avait finalement décidé de le soutenir à ses débuts.

La politique d'entente « Appeasement », entre l'Allemagne et l'Angleterre a duré de 1933 à 1938.² Selon l'auteur, qui s'appuie en permanence sur des références bibliographiques, la politique anglaise était très intelligente et en même temps sans danger. Le communisme russe était une menace réelle et sérieuse pour l'économie impérialiste de l'Angleterre. L'Allemagne nazie était le seul pays européen assez puissant pour contenir l'expansionnisme de l'Union Soviétique et aider la politique anglaise contre le bolchevisme. En même temps, le véritable dessein de Hitler était la conquête de « l'espace vital » (Lebensraum) à l'Est. Les visées allemandes sur l'Ukraine et d'autres parties de la Russie convenaient parfaitement aux Anglais, qui y voyaient un affaiblissement du pouvoir russe. En outre, selon les Anglais, la guerre

² Elâhi (Homâyoun), *Ahamyat-e estrâtegiki-e Irân dar djang-e djahânie-e dovom*, p. 35, Ed. Université de Téhéran, 1982.

contre la France et l'Angleterre pouvait être écourtée, car Hitler aurait eu besoin de toutes ses forces militaires pour s'attaquer en priorité à la puissance russe.

Cette politique d'entente entre les deux pays avait eu des répercussions en Iran, qui en avait été affecté économiquement. La nomination de Chamberlain comme Premier Ministre en 1937, plus préoccupé par les intérêts anglais que du sort de l'Europe, avait conforté les ambitions de Hitler. D'après les sources de l'auteur, Chamberlain était prêt à favoriser l'économie de l'Allemagne nazie à se développer dans des pays où les Anglais avaient des intérêts importants. L'Iran faisait partie de ces pays. Selon Chamberlain, les Allemands pouvaient se procurer ainsi une partie de leurs matières premières et de ne pas gêner les Anglais dans leurs autres colonies. En même temps, le développement de l'économie allemande en Iran pouvait chasser les Russes et être un barrage contre le danger communiste au Moyen-Orient et en Inde.

Effectivement, les Allemands avaient un besoin urgent de matières premières pour soutenir l'économie de guerre en préparation. En outre, un nouveau marché commercial pouvait s'ouvrir et favoriser l'économie de la région. En 1936, Schacht, Ministre du commerce et en même temps directeur de la banque centrale allemande, avait entrepris un voyage d'affaire dans tout le Moyen-Orient et en Inde pour conclure des marchés importants. Il avait insisté sur l'urgence des besoins allemands qu'il fallait satisfaire à tout prix. En échange des produits importés par l'Allemagne, les autres pays pouvaient se procurer des marchandises manufacturées et fabriquées uniquement en Allemagne. Ce système d'échange s'appelait "Verrechnungskosten". Le 30 octobre 1935, ce système d'échange fut signé entre l'Iran et l'Allemagne. Les relations commerciales entre les deux pays avaient progressé d'une façon considérable. Contrairement à ce que l'on pensait, le développement des relations commerciales et économiques entre l'Iran et l'Allemagne était le résultat d'une politique mondiale (surtout pour le tiers-monde) minutieusement mis au point par le gouvernement allemand. Selon l'auteur, il faut savoir que cela n'avait aucun rapport avec les efforts déployés par l'Iran pour avoir une politique indépendante et une économie débarrassée du colonialisme anglais et russe, ni pour remplacer ces deux puissances par une 3^e puissance. (Pour information, il cite en note annexe : Wilber, D.N., *Iran. Past and Present*, Princeton, 1948, p. 131. De même Beloff, *The Foreign Policy of Soviet Russia*, Oxford, 1968, Vol. 2, p. 206).

L'occupation de la Bohême et la vassalisation par le Reich de la Slovaquie (mars 1939), l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht (1^{er} septembre 1939), ne laissaient qu'une seule possibilité aux pays occidentaux, celle de s'allier à la Russie pour contenir Hitler et ses projets expansionnistes. Le rôle politique de l'Union Soviétique dans les enjeux du Moyen-Orient est ainsi devenu très important.

Les relations entre les diplomates anglais et allemands avaient été très cordiales pendant les années avant 1939.³ Cela avait profité aux Allemands qui avaient pu, dans un temps très court, occuper une place importante dans le commerce extérieur iranien. De telle sorte qu'en 1939, l'Allemagne était arrivée de la 5^e à la 2^e place d'importance commerciale alors que l'Angleterre rétrogradait du 2^e rang au 4^e. L'attitude de l'Angleterre, sur le renforcement économique allemande en Iran a changé après les accords de Munich (sept. 1938). A partir de cette date, les diplomates anglais ont

³ Elâhi (Homâyoun), *Ahamyat-e estraategiki-e Irân dar djang-e djahânie-e dovom*, p. 39, Ed. Université de Téhéran, 1982. Elâhi cite Politische Abteilung VII : Politische Beziehungen Iran zu Deutschland : Abschrift Pol. II. Teheran, den 4, Marz 1939, Nr. 8299/39. (Katalog Nr. 2828/D549052). (AA).

essayé, par tous les moyens, de nuire aux intérêts des Allemands. Mais l'entente entre les Russes et les Allemands limitait leurs actions.

En 1940, l'Allemagne a signé plusieurs accords commerciaux pour importer et exporter des marchandises avec l'Iran. Le transit ne pouvait se faire que par la Russie, laquelle avait accepté et même facilité le passage sur son territoire entre 1940 et 1941, par un traité signé en septembre 1939.

La déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre en septembre 1939 et par la suite, l'attaque allemande contre l'Union Soviétique ont changé les relations. Pour préserver leurs intérêts en Iran et dans toute la région, l'Angleterre et la Russie se sont alliés et entrepris de démonter la puissance allemande.

Les engagements des nouveaux alliés ne répondaient pas aux mêmes intérêts.

— Pour les Anglais, l'importance stratégique de l'Iran était évidente : sa situation géographique, son pétrole, un pont entre l'Asie Centrale et l'Inde, une ceinture de sécurité dans la région, le Golfe Persique et son importance internationale aussi grande que le canal de Suez.

— Pour les Russes, le problème était quelque peu différent. L'idéologie communiste commençait à se répandre et sa propagande en Iran prenait de l'importance, surtout avec une frontière de près de 2000 Km, ce qui avait créé des tensions entre les deux pays. Il existe, dans les chroniques des événements survenus dans les provinces du sud de l'Iran, des récits écrits par les Anglais et restés secrets⁴ qui permettent aujourd'hui de comprendre la société iranienne de cette époque. Sur près de huit cents pages, les témoignages abondent et montrent les informations détenues par les Anglais sur la société iranienne. L'idéologie communiste a eu incontestablement un impact en Iran et sur une partie des intellectuels iraniens qui avaient adhéré aux idéaux marxistes et défendu la position des Russes en Iran. Le nord de l'Iran avait des relations économiques très étroites avec l'Union Soviétique. Il y avait aussi une volonté russe d'avoir un accès au sud par le Golfe Persique.

Pour l'auteur, l'attrait du communisme et de la Russie pour certains Iraniens était une façon de s'opposer aux Anglais. Cela n'avait rien de contradictoire avec la tentation d'autres Iraniens qui préféraient un rapprochement avec les Allemands. En particulier, ceux dans la société iranienne, qui faisaient partie des classes moyennes et supérieures nés d'une forte croissance économique et qui accordaient un grand prestige à la politique menée par l'Allemagne. Les commerçants et les hommes d'affaires, qui s'étaient enrichis, avaient trouvé un protecteur pour les défendre contre le communisme. Il n'y avait pas de méfiance vis-à-vis de l'Allemagne, car son éloignement géographique le mettait à l'abri de menaces pour l'Iran, contrairement à l'impérialisme anglais et au communisme russe.

Le problème des espions allemands.

Selon l'auteur, la présence des espions allemands et leur menace pour les Alliés ont soulevé beaucoup de questions. On sait que les Anglais ont agité le danger de la 5^e colonne allemande ainsi que leur soutien pour aider l'armée allemande à envahir l'Iran. Les journaux anglais avaient grossi leur nombre et avaient même avancé le chiffre de

⁴ Sa'idi-Sirjâni, Ed. *Vaqâyeq-e Ettefâqye – Gozâreshâ-ye khafîfe nevisân-e englis dar velâyât-e jenub-e iran az sâle 1291 tâ 1322* (Les rapports secrets écrits par les Anglais dans les provinces sud de l'Iran de 1874 à 1905), Ed. Kotibe, Tehrân, 1376/1997.

10 000. Pourtant, selon l'auteur, qui cite les chiffres de l'ambassadeur anglais à Téhéran, Sir Bullard, en août 1941, le nombre estimé de ces espions était de 790 personnes, alors que 2 590 Anglais vivaient en Iran.⁵ A l'ultimatum des Alliés en juillet 1940 à expulser ces espions, l'Iran n'ayant pas répondu favorablement, le 25 août 1941, les armées russes et anglaises sont entrées en Iran, écrasant l'armée iranienne en deux jours.

⁵ Les Anglais avaient grossi la menace d'une force massive et dangereuse pour pouvoir envahir l'Iran sans inquiétude.

LISTE DES TEXTES

1-Azari Shahrezai (Reza), *Dowlat-e Irân va motekhasêsân-e maharem-e âlmâni (1310-1319)*(L'Iran et les demandes d'émigration des spécialistes allemands (1930-1940), Publication of Iran National Archives Organization (Records Research Center). On the Occasion of The 25 th Year of Iran National Archives Organization establishment, Tehrân, 1995.

Les spécialistes juifs allemands qui ont demandé à émigrer en Iran entre 1930 et 1940.

2-Haflang (Kiani) & Badii (Pirouz), *Irân dar Bohrân* (Iran en crise), Iran National Archives Organization (Records Research Center), Tehrân, 2000.

Iran en Crise (A partir des rapports écrits sur les émissions de radio, les journaux et les activités quotidiennes des Iraniens 1941-1947)

3-Abbassi (Mohamad Reza) & Tirâni (Behrouz) *Khâterât-e Nasrollâh Entezâm* (Les Mémoires de Nasrollah Entezam), Ed. Iran National Archives Organization, Tehrân, 1992.

Les Mémoires de Nasrollah Entezam, directeur de Cour (*Dar-bar*) de Rezâ Shâh, sur les événements du 16 septembre 1941 et l'exil du Roi.

4-Mahdavi (Abdolrezâ Houchang), *Siâsat-e kharedji-e Irân dar dowerân-e Pahlavi, 1300-1357* (La politique étrangère de l'Iran et Pahlavi, 1921-1978), Ed. Alborz, Tehrân, 1994.

La politique étrangère de l'Iran sous la monarchie des Pahlavi, 1921-1978, écrit par Mahdavi, professeur de sciences politiques à l'Université de Imam Sâdeq.

5-Elâhi (Homâyoun), *Ahamyat-e estrâtegiki-e Irân dar djang-e djahânie-e dovom* (L'importance stratégique de l'Iran pendant la deuxième guerre mondiale), Ed. Université de Téhéran, 1982.

L'importance stratégique de l'Iran pendant la deuxième guerre mondiale, sujet de thèse en langue allemande, soutenue par Homâyoun Elâhi en Allemagne, à Hanovre en 1978. L'auteur a traduit sa thèse en persan, sous forme de livre, en 1982.

6-Delfâni (Mahmoud), *Faslnâmeh-ye motâlât-e Irâni* (Revue d'études iraniennes), Ed. Mashâyeq, Paris, 2003.

Les articles traités :—Le parti national-socialiste, pro-nazi iranien Soumka, par Safaaddin Tabarraian—L'influence des musiciens juifs sur la musique en Iran, par Docteur Chaoulli—Le parti de la Renaissance Nationale de l'Iran, par Mozaffar Shahedi—Exclusion des Russes de l'Armée Cosaque iranienne, par Ata Ayati.

7-Yazdâni (Marzieh), *Asnâd-e mohâjerat-e yahudiân-e Irân be Felestin, 1300-1330* (Les Archives sur les juifs iraniens, désirant émigrer en Palestine 1921-1951), Ed. Sâzeman-e asnâd-e melli-ye Irân, Tehrân, 1374/1995.

C'est un travail de recherche consacré à la publication des Archives (1921-1951) concernant les juifs iraniens désirant émigrer en Palestine. Ces témoignages apportent des informations contradictoires sur le niveau des classes sociales juives dans la société iranienne.